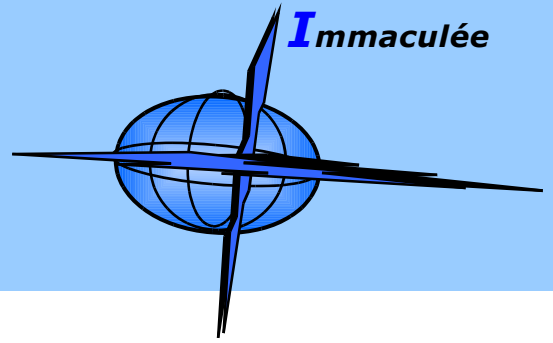


Audacieux pour l'Évangile

Avril 2009 - N° 33

Regards d'**O**blats
de **M**arie
Immaculée



VOUS SEREZ MES TÉMOINS

Témoigner, c'est mettre des mots sur une expérience qu'on a faite. Seul moyen possible pour partager avec d'autres cette expérience.

Les apôtres, lors de la Pentecôte, avaient fait une expérience si forte qu'ils n'avaient pas de mot pour la dire. Jésus était mort, et il était vivant ! Les mots ordinaires dont nous disposons proviennent d'expériences ordinaires. C'est ainsi que, dans chaque civilisation, des hommes ont pu inventer un langage, à partir de l'expérience qu'ils faisaient des choses, des gens, des événements. Mais comment témoigner d'une expérience aussi extraordinaire ?

Alors, ils ont emprunté des mots à la Parole de Dieu lui-même, dans la Bible, des paroles de psaumes, des paroles de prophètes. Surprise : leurs auditeurs comprenaient, quelle que soit leur langue.

Jésus, avant eux, avait eu à mettre des mots sur l'expérience qu'il avait de son Père, sur l'intimité inexprimable de sa relation à son Père. Ce qu'il disait, ses paraboles et les signes qu'il faisait (jusqu'au signe de Jonas), c'était son témoignage. Et Jésus avait remarqué que les petits, les humbles, étaient plus aptes que les savants à entrevoir le mystère dont il était porteur.

Un païen a deviné la toute-puissance divine que son Père lui donnait. « Tu n'as qu'un mot à dire... ». Jésus était lui-même la Parole de Dieu. Il n'avait donc qu'un mot à dire...

Dans cette modeste publication, des Oblats essaient de témoigner, de vous dire ce qu'ils vivent. Avec leurs pauvres mots... En lisant ce qu'ils vous écrivent, puissiez-vous communier à leur expérience. Et la partager à d'autres.

LE TEMOIGNAGE DE FRANÇOIS RESTE VIVANT

Quinze jours avant sa mort, en février dernier, se sachant condamné (cancer généralisé), François disait à son supérieur :

« Aujourd'hui est aujourd'hui. Et j'ai à construire mon aujourd'hui avec mes matériaux d'aujourd'hui. »

Dix jours plus tard, il ajoutait :

J'ai été appelé à participer à un jeu... Le grand jeu humain. J'ai joué ma partie, avec souvent des erreurs, des coups reçus. Maintenant, l'arbitre siffle, pour moi, la fin de la partie. Mais j'ai confiance.

Car, dans l'arène humaine, Jésus est descendu. Il a joué une partie unique : jusqu'à la croix. Et il a gagné la partie : définitivement.

Alors, moi, j'ai confiance en lui. Il me pardonnera mes erreurs et me prendra avec lui. La partie est terminée pour moi, mais j'ai une totale confiance.

François Camatta, o.m.i.



ECHANGERAI TRANCHE D'ANANAS CONTRE...

Pour une bricole, me voilà hospitalisé pour 48 heures... Avec un peu d'appréhension, j'atterris dans une chambre de trois personnes. C'est mon « vis-à-vis » qui m'accueille et me met à l'aise avec un grand *bonjour*. J'apprends vite qu'il est inspecteur de l'Éducation Nationale en Région parisienne.

Il me dit son incompréhension face aux prochaines suppressions de poste pour une catégorie de jeunes professeurs des écoles chargés d'apporter aide et soutien aux élèves en difficulté. « Je fais passer des examens à des professeurs des écoles dont je sais déjà les postes supprimés ».

Il me questionne sur ce que je fais. Nous nouons conversation, entrecoupée des soins inévitables. Le voilà qui s'intéresse à mon parcours, tout en m'interrogeant sur l'Église, le pape, les grands de ce monde, allant même jusqu'à me demander pour qui votent les curés et religieuses. « Vous savez, me dit-il, en m'appelant déjà par mon prénom, je ne suis pas spécialement croyant, mais ce que vous me dites sur votre famille religieuse ne me laisse pas indifférent ».

Il me parle de son fils qui fait un stage en Israël et qui va venir lui rendre visite. Et puis, tour à tour, il y a sa sœur, un beau-frère, qui viennent passer un peu de temps avec lui. Son beau-frère, d'ailleurs, raconte en détail son voyage en Jordanie, à Pétra en particulier. A chaque fois, il me présente à ses visiteurs et me fait participer à la conversation.

Au moment où l'on vient me chercher pour descendre au bloc, il me fait un grand signe de la main en me lançant : « A tout à l'heure ».

Le soir, à l'heure du repas (j'y ai droit, enfin !), sans complexe, je propose mon dessert à sa visiteuse, qui a apporté du chocolat. Je me surprends à lancer : « Échangerai volontiers tranche d'ananas contre carrés de chocolat ». Troc accepté bien volontiers ! Lui me détaille son « panier-repas » en m'expliquant que sa barquette casher n'est pas si casher que cela. « On ne met pas dans le même plateau la viande et le fromage. Ce doit être séparé... Ah - se reprend-il - je ne vous l'avais pas dit, je suis de confession juive ».

Et d'ajouter le lendemain, avant que je ne sorte : « J'ai été heureux de faire votre connaissance et de bavarder avec vous. Ainsi, le temps passe plus vite ! ». Merci Gilbert !

Il existe, même dans des les hôpitaux de l'Assistance Publique, des rencontres imprévues qui vous marquent. Dans la grisaille des établissements hospitaliers, elles ont à la fois, dans leur inattendu, le goût et la saveur de la lumière et de la gratuité.

Yves Chalvet de Récy, o.m.i.

BLOG DE GREGOIRE

D'origine polonaise, Grégoire travaille à Nice. Il tient un blog. En voici quelques extraits.

mardi 24 février 2009

Plus besoin de vous !

Je croise dans la rue de France un jeune Roumain.

Il y a quelques mois, il venait régulièrement à l'accueil de jour du Secours Catholique. Sans travail, sans logement, sans papiers, sans perspectives – une galère. Un café et un biscuit avec des bénévoles étaient souvent son seul repas.

Maintenant je le trouve pétillant. Bonne mine, élégant, il me fait comprendre qu'il est pressé – le travail !

En me serrant la main il me glisse cette phrase « Dis aux autres (bénévoles) que grâce à vous je n'ai plus besoin de vous ! »

lundi 9 février 2009

Un matin, dans le vieux Nice

Ce matin de décembre. Il pleut légèrement et ça caille.

Laurent, assis sur « son » bout de trottoir, une cannette de bière à la main, observe les passants. De temps en temps il lance un « bonjour » provocateur aux gens qui pressent le pas et qui ne s'aperçoivent même pas de sa présence. Cachés sous les parapluies, les gens s'esquivent et ont l'air de s'éviter mutuellement.

Un peu plus loin, quelqu'un peste et au même moment, dans un bar à côté, une dame claque la porte, furieuse...

Laurent frémit de froid, serre plus fort la cannette et avec un sourire malicieux me dit : « Regarde-les, ils se font tous la gueule, et pourtant ils ne se connaissent pas... »

jeudi 5 février 2009

Kebab

Hubert est assis sur le trottoir, appuyé contre le mur d'un bâtiment. Devant lui une petite assiette en plastique avec quelques pièces jaunes.

Il a l'air écrasé. Des traces de coups, du sang sur son visage. Il n'arrive pas à parler. Il

crache, il cherche sa voix et me dit faiblement :
« Je n'ai pas de force, achète-moi du kebab. »

Il me donne l'assiette avec de l'argent et me montre du doigt, de l'autre côté de la rue, une boutique maghrébine. L'homme qui travaille au « fast food kebab » veut savoir quelle sauce je préfère. Je fais un signe de tête en lui montrant Hubert. « C'est pour lui ! »

Il regarde Hubert de loin, ajoute de la viande et ne veut pas prendre d'argent.

mardi 20 janvier 2009

[Quelques jours « chez Akim »](#)

Akim campe régulièrement sur le cours Saleya. Il salue allègrement les passants. Semble très gêné quand on s'assoit à côté de lui pour échanger quelques mots. On dirait que, dans la rue, il préserve toujours son espace privé, son intimité. C'est « chez lui ». Autour de « chez lui », une marée de touristes.

Un peu plus loin Viyo, un Roumain, joue de l'accordéon. Il fait la manche.

Je passe un autre jour « chez Akim ». Il dort. Je laisse tout près de sa main quelques fruits. Viyo, comme chaque jour, est au boulot.

Le lendemain je vois Akim discuter allègrement avec un passant. Je me joins à la conversation. Viyo, avec son accordéon, nous accompagne.

Le jour suivant, je trouve vide le « chez Akim ». « Il est mort », m'explique Viyo. Le soir, semble-t-il, Akim a bu une quantité importante d'alcool : comme d'habitude. Le matin il ne s'est plus réveillé. Viyo continue à jouer ses joyeuses mélodies. Il le fait depuis six ans. C'est pour sa femme, qui a subi déjà plusieurs opérations à l'hôpital...

vendredi 16 janvier 2009

[Une « messe » au Fourneau Economique...](#)

T'es un prêtre ? Tu fais des messes ? Elle me regarde droit dans les yeux. Les messes c'est pour faire du bien aux gens, non ? Et les gens te donnent du pognon pour ça ?

Elle vient régulièrement manger au *Fourneau Economique*. Elle vit dans la rue. Elle s'excuse, elle n'est pas chrétienne et ses questions peuvent paraître bêtes.

Tu peux faire une messe si je te le demande ? Et elle tend un billet de 5€. Fais cette messe pour les cinq prochains gars qui viendront sans ticket. J'ai compris. Un bon de

repas coûte 1€... J'étais à la porte. J'ai fait entrer cinq personnes sans ticket et j'ai eu, comme jamais, une forte sensation d'être en train de célébrer quelque chose de sacré...

Grégoire Skicki, o.m.i.



BLOG D'OLIVIER

Olivier travaille à Strasbourg. Il tient, lui aussi, un blog.

mardi 20 janvier 2009

[A.C.A.T.](#)

Ma semaine a été marquée par une rencontre ACAT, l'Association des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture : des personnes protestantes, catholiques, orthodoxes et anglicanes se réunissent pour prier pour les victimes et aussi pour les bourreaux.

Elles agissent également par du courrier. C'est impressionnant de constater le pouvoir que possède le courrier. On compare ça à des flocons de neige : quand ils s'amassent sur une branche d'arbre, elle finit par casser. C'est la même chose pour le courrier ; cela finit par faire plier des dictateurs vis-à-vis de certains prisonniers.

C'est beau de voir des gens se battre pour une conviction. Un des gars engagés était autrefois astronome au Chili, sous la dictature. Il y avait des disparitions, il voyait des gens partir dans des Jeeps, et qui ne revenaient pas. Nous l'avions invité à témoigner. Il nous a dit : je ne suis pas heureux de ce que je fais. Normalement, on ne devrait pas avoir à manifester contre la torture car il ne devrait pas y en avoir. Et donc je ne suis pas heureux de faire cela, mais il faut le faire ! Et ce qui me rend heureux, c'est de rencontrer d'autres personnes qui vivent ça aussi, qui ont envie de se battre.

Olivier Peyrat, o.m.i.



N.B. Vous pouvez trouver ces blogs et quelques autres (y compris celui du Fondateur !) dans le site des Oblats de France : www.oblatfrance.com

Souviens-toi, ô homme, que ton corps
est biodégradable et que tu seras

recyclé. *Darrel Rupiter, o.m.i.,
décédé le 10/2/09*

HUIT ANS EN URUGUAY

Né en Sardaigne, PierGiorgio se prépare à aller travailler en Corse. Dans ce but, il perfectionne actuellement son français. Auparavant il avait dû s'initier à l'espagnol... mais aussi à une certaine façon de vivre.

Mes huit ans en Uruguay ont été, pour moi et pour ma vie religieuse et missionnaire, très, très importants.

Je vivais et travaillais dans une paroisse de 180 000 habitants, dans la banlieue la plus éloignée de Montevideo. La fréquentation à la messe du dimanche était de 0,02 %. La paroisse était composée, pour 75 %, de « barrios » (quartiers) de baraquas. En Uruguay on les appelle « cantegriles » ou « asentamientos » (au Brésil « favelas »). En plus, il faut tenir compte du fait que l'Uruguay est, certainement, le pays le plus sécularisé de l'Amérique Latine et, peut être, du monde.

Quel choc que d'arriver d'un pays riche pour aller vivre dans ce milieu ! En réalité, ça bouleverse toute la vie. On apprend, en premier lieu, à voir la vie, les choses, les personnes, comme on dit dans la théologie de la libération, à partir des « revés de la historia », c'est à dire du côté de l'histoire de ceux qui ne valent rien, de ceux qui ne pourront jamais dire quelque chose, de ceux qui, toujours, seront exploités, de ceux qui ont, dans la vie, comme unique possibilité celle de survivre et qui ne peuvent donner que cette possibilité comme héritage, à leurs enfants.

C'est alors que naît, dans ton cœur, le sentiment que Leonardo Boff a défini l'« indignation éthique ». Les choses de ce monde, la vie des personnes, un système qui permet - et favorise - un tel état de choses, la réalité de la pauvreté qui augmente toujours... c'est quelque chose qu'on ne peut pas accepter parce qu'elle va contre l'homme et, pour cela même, contre Dieu.

Alors, on commence à voir les choses d'une autre façon, à changer de point de vue sur le monde, sur l'histoire, la philosophie et... aussi... sur le christianisme, la vie religieuse et missionnaire.

Pour moi, la chose la plus importante a été de comprendre que Dieu est partial, c'est à dire, que Dieu, dans son Fils Unique Jésus, a fait le choix des plus pauvres - pas de ceux qui ont un cœur de riches. Il s'identifie avec les plus pauvres (Mt. 25), il aime tous ceux qui ont « un cœur de pauvre » (Mt. 5,3). Dieu est un « papa » qui pense à ses enfants les plus abandonnés, qui lutte avec eux pour la justice, qui souffre avec eux, qui est martyrisé dans leur vie et qui ressuscite avec eux.

Être Oblat, dans ce milieu, veut dire vivre avec ces personnes, lutter avec elles, souffrir avec elles, et, surtout, comme disent nos Règles, les laisser nous évangéliser ; c'est à dire qu'elles nous donnent dans sa vérité la plus totale le message de libération de Jésus et qu'elles nous aident à prendre conscience du fait que Jésus, prend notre croix jusqu'au bout. Bref, elles nous aident à vivre, comme elles, le martyre de tous les jours et même, si nécessaire, jusqu'au martyre du sang.

C'est dire l'importance qu'ont eue pour moi ces huit années en Uruguay.

PierGiorgio Piras, o.m.i.

Au lieu de recevoir « Audacieux » sur papier par la poste, trente d'entre vous (sur 3 600) ont choisi de le recevoir par courriel. Si vous faites ce choix, il suffit de nous donner votre adresse électronique. Et merci pour les économies ainsi réalisées.

Audacieux pour l'Évangile

est, pour des Oblats français, un moyen de dire ce qui les passionne, quel regard ils portent sur le monde et sur leur propre vie...

Pour participer aux frais, libellez votre chèque à l'ordre des 'Missionnaires Oblats'. Merci.

Mais si votre don est important, vous avez intérêt à le libeller à l'ordre de la 'Fondation de Mazenod'. Vous pourrez ainsi recevoir un reçu fiscal. Ce qui veut dire qu'un don de 100 €, par exemple, ne vous coûtera que 34 €; car (si vous êtes imposable) vous pourrez déduire 66 € de vos impôts. Pensez-y.

Secrétaire de rédaction

*Frère André Grimonpont, o.m.i.
25 rue du Cdt Jean-Duhail
94120 FONTENAY sous BOIS
agrimonpont.omi@orange.fr*

Site des Oblats de France

www.oblatfrance.com